

nal publie une partie d'un sermon donné à ce sujet le 5 du courant, par le révérend Césard Cucciarini.

Le prédicateur après avoir dit que, depuis le jour où saint Augustin fonda un ordre monastique de femmes à la tête duquel il mit sa sœur, que depuis le temps où sainte Catherine de Sienne et sainte Thérèse étaient aux yeux de tous une radiieuse et sublime image, des milliers de femmes ont été rassemblées sous la bannière de la perfection. Il n'y a pas maintenant de contrée où ne se rencontrent des couvents de femmes, travaillant à combattre tous les maux : la maladie, l'ignorance, le vice, l'erreur.

“ Jamais, ajoute-t-il, les Sœurs n'ont été plus nécessaires qu'en ces temps-ici.

“ A l'égoïsme du riche, elles opposent une sorte de communisme spirituel. Elles sont vraiment des missionnaires de charité, d'abnégation, de sacrifice. Sur les champs de bataille, dans les hôpitaux, dans les prisons des villes, elles désarment le vice avec le saint courage d'une invincible pureté. Beaucoup plus de bien, qu'on ne le suppose, est produit par leurs prières ; aussi est-il difficile de séparer le travail des Sœurs de leurs prières.

“ Le monde fait chaque jour de nouveaux et plus grands efforts pour jeter un pont sur l'abîme qui sépare le riche du pauvre. Il cherche à établir la sympathie entre eux, mais il oublie qu'il y a des milliers de femmes—l'élite de la société—qui sont des Sœurs et qui travaillent avec succès à la réconciliation du travail et du capital, à l'accord entre l'ignorant et le savant, à la paix entre l'homme et Dieu. Regardez les Sœurs dont la mission, en Europe, est principalement dans les manufactures et les grandes usines. Elles s'efforcent de corriger par leur charité la négligence et la brutalité des maîtres et des employés tout en faisant, par tous les moyens en leur pouvoir, ce qui sera à l'avantage des pauvres et des abandonnés. Elles prennent soin des femmes et des enfants trouvés, élèvent des maisons pour les travailleurs, encouragent et nourrissent en eux les nobles et si utiles sentiments de piété et d'économie. Par leur actes de charité, elles sont les bienvenues parmi les ouvriers.

“ Le mot d'ordre de saint Vincent de Paul était la charité. Il en fit une obligation pour les Sœurs, et cette obligation fut suivie plus tard par de nombreuses congrégations.

“ Les Sœurs de charité n'ont pas de servantes. Quoiqu'elles sorties de tous les rangs de la société, elles sont absolument égales dans leur apparence et dans leurs devoirs et une Howard, une Montalbert, une Caraffa, est obligée de balayer, de faire la cuisine, de laver, de prendre soin des enfants comme les plus pauvres filles du peuple. Parmi les nombreuses Sœurs de charité si méritantes, le nom de Sœur Marthe brille d'un vif éclat. Elle naquit en France en 1755. Elle se fit Sœur de charité toute jeune et consacra sa vie entière au service des malheureux. En 1805 un violent incendie ravageant une maison, la Sœur Marthe s'élança au milieu des flammes pour sauver une mère et ses deux enfants, alors que personne